

Année 1821.

Modes de Paris.



Pasquier del.

Litho. de C. Motte.

Nouveau journal des Dames
bureau rue Méléis N. 30.

Redingotte de percale, garniture de mousseline: bonnet de gaze lisse
orné de marguerites.

NOUVEAU
JOURNAL DES DAMES,

OU

Petit Courrier des Modes

des Théâtres, de la Littérature et des Arts.



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois. Prix de l'abonnement, 9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six mois, 36 fr. pour l'année. On paie de plus 50 c. par trimestre pour les départemens, et 1 fr. pour l'étranger.—On s'abonne au Bureau du *Nouveau Journal des Dames*, rue Meslée, n^o. 28; chez GUIEN, libraire, boulevard Montmartre, n^o. 23; PAINPARRÉ, PONTHEU, au Palais-Royal, et chez tous les libraires et directeurs des postes. Les lettres, paquets et envois d'argent doivent être envoyés francs de port au Bureau.

MODES.

UNE jeune fille de quinze ans à laquelle vous demandez son âge se vieillit presque toujours. Nous anticipons sur les années et même sur les saisons, comme si le terme de la vie n'était pas assez rapproché : telles sont les réflexions que je faisais hier, en voyant cheminer devant moi une femme qui, pour faire honte aux soirées déjà fraîches et brumeuses de Septembre, avait une pelisse sur les épaules. Par contre-sens de son enveloppe ouatée elle entra chez Tortoni, où je lui vis prendre des glaces; elle sortit de son *incognito* les deux plus beaux bras du monde, et rejeta sa pelisse sur le dos de sa chaise. Je pus voir qu'elle était vêtue d'une robe de gros de Naples blanc, ornée d'un triple volant séparé par des ornemens de chenilles et de satin. Cette toilette était, sans doute, pour une grande soirée; car elle découvrait la poitrine et les épaules, et les manches en étaient fort courtes. Un chapeau de crêpe rose, tenant un peu du Bolivar, perdait sa forme et la moitié de sa passe sous le duvet de quatre

plumes blanches qui partaient de tous les côtés, et venaient flotter sur un col charmant; la ceinture de la robe était en satin, et ses deux bouts inégaux garnis de blondes, ce qui ajoutait la richesse à l'élégance. D'autres femmes se firent servir des rafraîchissemens dans leur voiture, et j'eus le tems d'observer que la robe de couleur chasse la robe blanche.

Lorsqu'on demande quelles seront les modes pour l'hiver aux couturières ou aux marchandes de modes, elles vous répondent: « Nous ne savons pas..... on n'est point encore en ville; la jolie comtesse de R... n'est pas de retour des eaux; et cela dépendra beaucoup de sa santé, car elle exerce une grande influence. Si elle est malade ou vaporeuse (ce qui est synonyme), les négligés et les modes négligées prendront; mais si, au contraire, elle se porte mieux, nous serons sauvées par ses nombreuses fantaisies, que sa réputation de femme à la mode aura bientôt mises en vogue ».

Les robes de mousseline ou de gaze de coton, brodées au plumetis, jouissent d'une faveur qui se soutiendra pour les demi-toilettes dans le commencement de l'hiver, en attendant que les brillantes réunions nécessitent des parures fraîches et nouvelles.

SMARRA

OU LES DÉMONS DE LA NUIT.

Songes romantiques traduits de l'Esclavon, par Ch. Nodier; chez PONTHEU, libraire, Palais-Royal. Prix 3 fr.

VOUS qui regrettez de n'être point visitées dans votre sommeil par des songes variés, cessez de vous plaindre, d'ignorer l'influence maligne qu'exercent les démons de la nuit. Petites maîtresses vaporeuses, qui prétendez avoir été souvent la proie du cauchemar, savez-vous quel est le monstre qui s'est apesanti sur vos poitrines délicates?... Je vais vous faire connaître le redoutable *Smarra*, nom que les Anciens donnaient à cet esprit. « Le monstre tourne dans l'air avec la » rapidité de ces feux artificiels qu'on lance sur les navires, » étend des ailes bizarrement festonnées, monte, descend, » grandit, se rapetisse: nain difforme et joyeux, ses mains » sont armées d'ongles d'un métal plus fin que l'acier, qui » pénètrent la chair sans la déchirer, et boivent le sang à la

» manière de la pompe insidieuse des sangsues... Des femmes
 » rabougries , au regard ivre ; des serpents rouges et violets
 » dont la bouche jette du feu ; des lézards qui élèvent au-
 » dessus d'un lac de boue et de sang , un visage pareil à celui
 » de l'homme ; des têtes nouvellement détachées du tronc par la
 » hache du soldat , mais qui regardent avec des yeux vivans , et
 » marchent , en sautillant , sur des pieds de reptiles » ; telle est
 l'escorte de l'affreux démon qui , heureusement pour nous ,
 a fait des Morlaques ses victimes privilégiées.

Smarra sera lu avec activité par les nombreux partisans du genre romantique. Le nom du traducteur est pour eux le garant qu'ils y trouveront les *prestiges d'une imagination qui étonne , jointe à la hardiesse d'un style pittoresque et harmonieux*. Je me sers des expressions que M. Ch. Nodier emploie lui-même en parlant de l'auteur *slave* , car on ne saurait en faire une plus juste application. Et vous , *sevéres classiques* , épargnez un songe destiné à glacer d'effroi plus d'un homme éveillé.

A. B.

LE MARI A DEUX FEMMES.

(Vieille chronique.)

ÇA , bonnes gens , voulez-vous ouïr l'histoire du mari à deux femmes. Je saurai vous la dire telle qu'elle me fut racontée par un vieux paysan du pays d'Allemagne.

Il existait autrefois dans la Haute-Franconie un chevalier nommé Conrad de Glegen.

Si grande était sa réputation de franchise , de courtoisie et de loyauté , que chacun le recherchait et que nul n'était plus fêté que lui.

Puis il avait un beau château flanqué de fortes tourelles , puis trois métairies de grand rapport.

Et pour cela , toutes les mères le voulaient donner pour mari à leur fille ; et il refusa de bons partis , car depuis long-tems son choix était fait.

Minna d'Empfangen avait de grands yeux bleus si doux , et en même tems si expressifs. Minna possédait tant de grâces , elle était si naïve et si pure , que Conrad eut le bon

esprit de la préférer à toutes celles qu'on lui offrit, voire même à celles qui s'offrirent. D'ailleurs Minna d'Empfangen était riche aussi... riche, je veux dire, en vertu et en beauté.

Un beau jour donc il se leva de bonne heure. Or ça, mon page, tu vas seller mon grand cheval, tu le couvriras d'une riche housse, et tu pourras t'apprêter à me suivre; et il fit déployer de magnifiques vêtemens; il ne les mettait que dans les grandes occasions. Son page le regardait étonné; sa fraise était ajustée avec goût, et les plis de son manteau annonçaient une certaine prétention.

Enfin le page parut, revêtu d'un joli juste-au-corps de chamois préparé, d'un manteau brun brodé de soie, et d'une toque brillante; il conduisait le destrier qui, de son pied impatient, frappait la terre. Conrad s'élança sur le noble animal, et s'apprêta à franchir la première porte du château. Ne voilà-t-il pas que l'animal refuse d'avancer; il se cabre. Le bon chevalier qui avait en tête de graves et de sérieux projets, le presse de l'éperon. Le cheval tient bon, et résiste.

Le chevalier réfléchit profondément et long-tems. Puisque mon cheval ne veut pas que je me marie aujourd'hui; dit-il, il a sans doute de bonnes raisons; et le jeune page de le regarder, plus étonné que la première fois. Tandis que Conrad concluait de toute cette aventure, que, s'il passait outre, malheur lui arriverait, et qu'il était déterminé à revenir sur ses pas, le destrier courait déjà dans la campagne; personne ne le dirigeait, et il alla tout droit vers la demeure de Minna. Conrad revenu à lui-même, se trouva à sa porte, sans qu'il s'en fût douté. Il fit sa proposition, elle fut acceptée; et Conrad, au bout de huit jours, se trouva marié. Il fut heureux! cela dura-t-il? Vous allez le savoir.

Or il faut que vous sachiez que le bon chevalier vivait du tems des Croisades, et que, soit amour-propre, soit amour de la religion, il lui prit fantaisie d'aller guerroyer en Terre sainte.

Le voilà déterminé à partir. Il vend ses trois métairies à un honnête juif qui lui donne la moitié de leur valeur. Il appelle sa nouvelle épouse, lui recommande le soin de son beau château de Franconie, et part, laissant sa femme sous la

garde de sa vertu et d'un vieux chapelain qui avait tout juste assez d'esprit et de science, pour dire la messe en latin, et apprendre le plein-chant à l'enfant que devait bientôt mettre au monde Madame la baronne de Glegen.

Vous riez, le plein-chant; oui le plein-chant, c'est un talent, tout comme un autre; et, à cette époque, c'était le complément d'une brillante éducation.

Notre chevalier a donc pris congé de tout son monde; il a embrassé sa femme: le voilà bien loin.

Je suis à-peu-près sûr, quoique la chronique n'en dise rien, que la jeune chatelaine fut désolée du départ de son seigneur et maître. Il m'est revenu même, et je dois le dire à sa louange, qu'elle fit tous ses efforts pour l'engager à rester.

Il y avait si peu de tems qu'ils étaient unis, et d'ailleurs elle avait fini par l'aimer... N'était-ce pas son devoir? Les mauvaises langues du pays disaient bien toutefois que le jeune page... Mais la calomnie est vicille comme le monde, et durera probablement autant que lui.

Comme si une femme de seize ans pouvait aimer un page qui en avait bientôt dix-neuf! En vérité, sans ma qualité d'historien qui me force à dire tout ce que j'ai appris, je n'aurais pas parlé du jeune page qui n'avait d'ailleurs de remarquable qu'une fort jolie tournure, une bouche fraîche et bien meublée, de grands yeux noirs, pleins de feu, et des cheveux fournis et bien bouclés; et tout le monde sait que jamais aucune femme ne s'est laissée prendre à ces avantages extérieurs.

Ah! mes aimables lectrices, pardon si je vous ramène à mon sujet. Vous vous amusez à vous retracer le jeune page, et vous oubliez ce pauvre Conrad de Glegen.

Eh quoi! ne voilà-t-il pas que sur la route d'Ascalon à Damas, de maudits Sarrasins s'avisèrent de trouver mauvais que le pays qu'ils occupaient depuis tant de siècles, servit d'auberge à toute l'Europe chrétienne et guerroyante, et qu'ils allèrent chercher noise aux Allemands nouveaux venus. Eh quoi! ne voilà-t-il pas que, sans attendre comment ceux-ci prendraient la chose, ces maudits, ces damnés, ces enfans de Satan fondent à l'improviste sur nos bons Allemands. Ceux-ci ne s'échauffent pas facilement; et quand ils s'y

mettent, ils se battent bien. D'ailleurs on n'est pas toujours disposé à recevoir tranquillement des coups de sabre ou de lance. Superbe donc fut leur défense ; car presque tous trouvèrent la mort sur le champ de bataille et la gloire aussi... cela est un peu moins sûr. Et ce n'était pas, m'a-t-on dit, ce qu'ils étaient allés chercher en Palestine. Pour Conrad, comme il était partout où le danger était le plus imminent, il tomba bientôt percé de coups, et fut laissé pour mort sur le milieu du chemin. C'était, en vérité, bien la peine d'épouser la plus jolie femme de la Haute-Franconie, pour aller, quelques mois après, se faire pourfendre sur la route d'Ascalon à Damas. A. D.

(*La suite à un numéro prochain.*)

Depuis des siècles, l'étude du cœur humain a été la constante occupation de nos grands philosophes. Quelques savans de nos jours qui ont apparemment senti quelle était l'inutilité de cette recherche, puisqu'il est impossible de définir ce qu'on ne peut comprendre, se sont bornés à l'étude du cœur des animaux. M^r. Jurine parle d'un insecte dont la grosseur totale est d'un vingtième de ligne, et dont le cœur donne cent vingt pulsations par minute. Ceci n'est rien encore ; le CHIROCÉPHALE offre à la curiosité de MM. les Naturalistes un chapelet de dix-huit à dix-neuf cœurs. Quel sujet de profondes recherches et de graves méditations ! Surtout si tous ces cœurs réunis pouvaient offrir une différente organisation. D'autres savans, fatigués, sans doute, d'avoir étudié les causes qui donnaient au caractère de l'homme plus ou moins de légèreté, ont fixé leur attention sur l'œil d'un papillon ; un d'entre eux s'est occupé pendant trois ans à cette importante observation ; enfin, pendant plus de dix ans, deux académies allemandes ont été à la recherche de l'anatomie d'une mouche. Quelles études sérieuses ! et jusqu'où les connaissances humaines ne s'étendront-elles pas en Allemagne ? Il semble du moins que, d'après la nature des objets de leurs travaux constans, les scientifiques Germains ne méritaient pas la réputation d'esprits lourds. Une mouche, un papillon, quoi de plus léger ?

On vient de publier l'*Histoire des Monocles*, par M^r. Jurine, mort à Genève le 20 Octobre 1819. Dans la crainte que quelques Dames, amateurs d'ouvrages *historiques*, ne s'empres- sent d'enrichir leur bibliothèque de cette nouvelle production, je dois les prévenir que les *Monocles* sont de petits animaux recouverts d'une coquille et qui n'ont qu'un œil; ils vivent dans l'eau, et leur petitesse est telle, qu'ils ne peuvent être aperçus qu'à l'aide du microscope.

DONATINE T.

THÉÂTRES.

THÉÂTRE-FRANÇAIS.

SI l'on n'avait pas épuisé toutes les formules d'éloges possibles en parlant de mademoiselle Mars, je ne serais pas embarrassée pour dire aujourd'hui combien elle s'est montrée actrice supérieure dans *Tartuffe* et dans les *Fausse confidences*. La première pièce lui offre sans doute l'occasion de déployer une grâce, une décence et une diction parfaite; mais il faut tout le talent pour voiler le défaut principal de la comédie de Marivaux. Comment en effet supposer une passion aussi vive et aussi subtile de la part d'une femme spirituelle et réservée. Comment croire au trouble, au désordre, à l'abandon de la jeune veuve, si par une adresse infinie, l'actrice n'avait mis à découvert toutes les nuances d'une flamme naissante, et si par une transition imperceptible, elle ne nous amenait au point de croire à la réalité d'une passion, dont on sait que la durée justifiera la promptitude. Cet art de maîtriser les spectateurs et leur faire supporter les inconvenances de la scène, est selon moi le comble du talent: on excuse tout quand on voit mademoiselle Mars, on croit à tout ce que l'on écoute.

La *Fille d'honneur*, retardée par l'indisposition trop réelle et trop grave de Michelot, est annoncée pour jeudi prochain; cette représentation me permettra d'analyser, d'une manière plus précise et peut-être sous un point de vue nouveau, quelques autres parties du talent de mademoiselle Mars, et je prouverai sans peine qu'elle possède, outre l'esprit de son art, un foyer d'inspirations dramatiques qui s'alimente et se renouvelle sans cesse dans son âme.

Le lendemain de la rentrée de Mlle. Mars, Mlle. Leverd s'est montrée dans la *Femme jalouse*. Le public lui a trouvé du naturel et de la vérité. La pièce a eu de l'ensemble, car chacun jouait en conscience, c'est-à-dire, que Damas a été lourd, quoique bondissant et gesticulant fort. Mlle. Bourgoin a été charmante dans son petit rôle d'Eugénie, et Mlle. Devin, tendre et pathétique dans la scène de la reconnaissance, a été justement et généralement applaudie. Voilà chacun traité, chacun selon ses œuvres. — Passons à l'Odéon. *Jean-sans-Peur* y fait trembler tout le monde. Moi, je tremble pour *Jean-sans-Peur*. Il faut cependant rendre justice au style de la pièce dans laquelle on a remarqué et applaudi un grand nombre de beaux vers.

Joanny a débuté il y a quelques jours dans la comédie; on a reconnu dans certains endroits l'acteur accoutumé aux fureurs tragiques, mais dans beaucoup d'autres, c'était le véritable comédien. Un des spectateurs s'est écrié: *bravo Fleury*; il y avait un peu d'exagération dans cet enthousiasme, mais il faut encourager les débutans.

Mlle. Georges entre à l'Odéon. On assure qu'un ordre d'en haut a décidé la querelle qui s'était élevée entre Phèdre et Agrippine. On dit que Mlle. Georges débutera samedi dans *Mérope*; ce n'est pas nous, c'est l'affiche qui appelle cela un *début*.

Mlle. Percillée avait menacé de donner sa démission, sa retraite.

PANORAMA DRAMATIQUE.

Tout le monde ira voir le *Temple de la Mort*, ou *Ogier le Danois*. Non pour ce mélodrame qui ressemble à tous ceux que l'on représente sur les boulevards, mais pour les décorations qui sont magnifiques. M^r. Allaux est pour le Panorama, ce que M^r. Scribe est pour le Gymnase: l'un a le monopole des peintures, l'autre, celui des couplets: tant que nous aurons des vues pittoresques ou terribles comme celles du nouveau mélodrame, de l'esprit et du comique comme on en trouve dans presque tout le répertoire du Gymnase, nous remercions M^r. Allaux et M^r. Scribe.

A. D.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ; rue St.-Louis, N^o. 46, au Marais.

